

LA NÉGATION : ÉTUDES LINGUISTIQUES, PRAGMATIQUES ET DIDACTIQUES

Argumentaire

La négation est une catégorie d'expression qui est représentée dans toutes les langues humaines et dans aucune forme de communication animale. Largement discutée comme en atteste les bibliographies publiées sur le sujet (dans Horn 2001 et, pour le français, Larrivée 2004), son marquage linguistique concerne l'ensemble de la grammaire, de la morphologie (préfixations), à la syntaxe (adverbes, coordonnants, déterminants et pronoms, modification des différents types de syntagme et du groupe verbal), et au delà (pragmatique). La portée de la négation liée en partie à sa fonction en phrase verbale est bien décrite, même si le fonctionnement en phrase averbale est peu considéré. La portée de la négation propositionnelle a inspiré des hypothèses sur une projection fonctionnelle de syntagme négatif (NegP) aujourd'hui progressivement délaissée au profit d'une analyse par trait (Zeijlstra 2004, Biberauer et Roberts 2010, Haegeman et Lohndal 2010). Variante pour certains du modèle à quantification polyadique, pour d'autres d'un traitement des négations comme items à polarité, les traits du modèle minimaliste permettraient de rendre compte de la question de la concordance négative qu'on essaie de faire découler de la valeur, ou de façon plus contrôlable de la structure interne des items (Déprez 2000). Reste à voir si la concordance négative devrait expliquer la double négation et la négation explétive ou non. Ces facteurs sont considérés dans les études sur la diachronie des langues, et les études romanes (la négation préverbale a-t-elle ou non disparue, comment émergent les renforcements de la négation, quelle valeur pragmatique les accompagne avant qu'ils ne deviennent obligatoires). On peut se demander comment ces questionnements syntaxiques sont éclairés par les résultats convergents sur l'acquisition de la négation. Les effets de la négation sur la forme des phrases asymétriques (Miestamo 2005) à travers les interactions avec l'interrogation, l'impératif et l'aspect sont l'objet de discussions importantes en typologie (voir le World Atlas of Language Structures). La vaste question de la polarité négative est animée par les débats sur la monotonie face à la véridicité (Giannakidou 1998) comme facteur déterminant, et la nature de la polarité positive reste à être précisément décrite.

La négation entretient une relation étroite avec la pragmatique, en premier lieu *via* la focalisation ; reste à déterminer les conditions précises de ces manifestations, et l'existence de focalisation inverse (*Tout ce qui brille n'est pas or*) en est un exemple. La focalisation est

une des caractéristiques diagnostiques de la question de la prise en charge de la négation (Ducrot 1984) ; la négation dite polyphonique commence à être mieux délimitée, entre fonction descriptive et métalinguistique, face aux anciennes prétentions incontrôlées de prééminence ou d'universalité de la polyphonie pour la négation. Non seulement la négation introduit des inférences de différents ordres, mais elle appartient elle-même aux inférences auxquelles donne lieu la quantification (*parfois*, c'est-à-dire « pas toujours »), l'aspect (*Je l'ai su*, c'est-à-dire que je ne le sais plus), et dont les conditions de génération restent à préciser.

Sur le plan didactique, l'acquisition de la négation en français langue étrangère pose des difficultés spécifiques. Dans la majorité des langues, la négation a une forme simple et est située en tête de proposition (*No entiendo* en espagnol ; *Nu stiu* en roumain), tandis qu'en français elle a une forme double (*Je ne sais pas*) et occupe une position post-verbale (*Je sais pas*). Les apprenants éprouvent également des difficultés pour l'emploi des semi-négatifs (*Personne n'est pas venu*), de la négation des groupes quantifiés (*Tous les amoureux ne sont pas heureux* ; *Pas tous les amoureux sont heureux*), ainsi que pour les emplois dit explétifs et restrictifs de *ne*.

Ce colloque réunit des analyses nouvelles, fondées sur des hypothèses et un protocole caractérisés, dont les conclusions font avancer les débats les plus récents sur la vaste question de la négation.

Comité scientifique

Dany Amiot , Eugenia Arjoca, Nelly Flaux, Florica Hrubaru, Estelle Moline, Mariana Pitar, Liana Pop, Dejan Stosic, Maria Tenchea , Adina Tihu.

Comité d'organisation

Eugenia Arjoca, Jan Goes, Estelle Moline, Mariana Pitar, Adina Tihu.